



Synthèse du débat en visioconférence autour du livre de Timothée DUVERGER

« Utopies Locales, les solutions écologiques et solidaires de demain »

(collection Mondes en transitions, éditions Les Petits Matins, 2021)

Mercredi 28 avril 2021 de 16h00 à 18h00

Le "monde d'après" annoncé par tant de prophètes pendant le confinement du printemps 2020 existe déjà. Il ne demande qu'à se déployer pour que les innombrables "utopies locales", porteuses d'une autre manière de produire, de vivre et de consommer, deviennent la norme de l'économie de demain. Ce monde d'après est en grande partie mis en musique par des acteurs de l'économie sociale et solidaire. Cette foule d'initiatives citoyennes défriche les possibles et construit des solutions écologiques et solidaires face aux besoins et aux aspirations des habitants.

L'auteur en débat avec

Sophie SWATON, philosophe et économiste, enseignante-chercheuse à l'Université de Lausanne
Présidente de la fondation d'utilité publique ZOEIN, auteure de Revenu de transition écologique : mode d'emploi (PUF, 2020),

Vincent GRIMAULT, journaliste à Alternatives Economiques et auteur de La renaissance des campagnes (Seuil, 2020),

Fanélie CARREY-CONTE, secrétaire générale de la coopérative Enercoop,

Et Hugues SIBILLE, président du Labo de l'ESS.

Avec la participation de Philippe HUYGHE, président de l'association Biovallée.

Débat animé par Jean-Louis VIRAT, de l'Association des lecteurs d'Alternatives Economiques, à l'occasion de la création du groupe local de lecteurs de la Drôme.

Partenaires de ce débat : Association des lecteurs d'Alternatives Economiques, Fondation du Crédit Coopératif, Labo de l'ESS, ESS France, Ecologie au quotidien, Biovallée, Laboratoire de la Transition.

La collection « Mondes en transitions » est également soutenue par AG2R-La Mondiale et la Macif.

Les invitations ont été envoyées à la fois par le Laboratoire de la Transition, et par les équipes de la coopérative Alternatives Economiques à la demande de l'Association des lecteurs.

Nombre de participants inscrits sur la plateforme Zoom : **256**

Le débat a été enregistré, sauf le tout début. L'enregistrement dure 97 minutes.

Déroulement du débat

La parole est donnée à Timothée Duverger qui présente les grandes lignes du message qu'il a voulu faire passer dans son livre.

Chacun des participants et invités apporte ensuite son point de vue et sa propre expérience sur les questions en débat.

Ce qui permet à Timothée de faire une synthèse des idées fortes qu'il retient de cet échange, avant de prendre connaissance des questions posées en ligne par le public.

Les questions du public portent toutes sur la sortie du capitalisme, ce qui a permis d'élargir la dimension du débat, et de situer les enjeux dans une perspective plus historique. Des réponses ont été proposées par Hugues Sibille, Timothée Duverger, Fanélie Carrey-Conte et Christophe Fourel.

Christophe Fourel, président de l'association, et Jean-Louis Virat ont apporté les mots de conclusion.

Synthèse des points de vue et des échanges

Timothée Duverger a vu dans la crise issue du covid et dans les espoirs qui se sont exprimés l'occasion d'écrire cet ouvrage pour partager avec le public sa conviction que le monde d'après existait déjà même si on en parlait peu.

Les initiatives pour créer des circuits économiques plus écologiques et plus solidaires sont déjà nombreuses et ont déjà des résultats tangibles : on peut citer les *licoornes*, les *startups* coopératives dans les domaines de l'énergie ou des transports, comme les entreprises d'insertion autour du réemploi des objets.

L'idée maitresse pour réussir cette transition est l'ancrage dans les territoires, lesquels permettent une vraie mobilisation citoyenne dans une dimension horizontale. Le territoire existe par la dynamique des acteurs qui le façonnent, et c'est un espace doté d'une forte capacité d'action. On voit se constituer par exemple des coalitions entre des villes sur des sujets communs.

L'outil défendu par Timothée est l'expérimentation locale, qui est maintenant possible, mais sans être dans la culture de l'État français. Il évoque les difficultés rencontrées pour déployer les Territoires zéro chômeurs de longue durée, ou pour promouvoir un revenu de base à un niveau local.

Il ne faut surtout pas tourner le dos aux alliances possibles et nécessaires avec les différents niveaux de pouvoir, et cela peut se faire à travers les structures de l'économie sociale et solidaire (ESS), comme les SCIC. Plutôt que les partenariats public - privé sur lesquels il porte un regard sévère, Timothée préfère les partenariats Collectivités locales – ESS, qui sont un moyen de réappropriation de l'État par les citoyens, en remplaçant une logique de compétition par une logique de coopération.

Fanélie Carrey-Conte retrace le chemin parcouru par Enercoop qui a été créé en 2005 dès l'ouverture du marché de l'électricité. C'est un réseau en arborescence de coopératives dont les sociétaires sont aussi bien des consommateurs que des producteurs, des salariés, et des collectivités locales, réunis pour construire en commun un approvisionnement énergétique décentralisé et démocratique fondé sur les renouvelables.

Au-delà d'être un accélérateur de la transition énergétique, le projet à son échelle veut transformer en profondeur le système économique et social en mettant au centre la question de la sobriété, du partage des richesses et du partage du pouvoir. Cette démarche coopérative est une utopie locale qui assume sa part de radicalité en travaillant ensemble pour un nouvel écosystème.

Philippe Huyghe préside l'association Biovallée qui fédère des initiatives locales sur un vaste territoire de la Drôme engagé pour réduire son empreinte sur l'environnement. Ce sont des visionnaires post 1968 qui ont initié cette dynamique ancrée dans le réel et qui s'est forgée au fil du temps. L'association est à l'origine de réalisations dans les domaines de la mobilité solidaire et de l'énergie, avec des objectifs d'autonomie grâce aux renouvelables, mais aussi en misant sur plus de sobriété et moins de gaspillage. La croissance n'est pas exclue, mais elle n'est pas un but, elle se constate.

Pour Philippe, ce n'est pas l'État qui pose problème car il est devenu ouvert aux initiatives locales, ce sont les acteurs locaux qui doivent oser, poser les bonnes questions et faire bouger les choses. Les réalisations sont comme des îlots qui constituent un archipel, et l'association crée du lien entre les expérimentations. Les projets sont nombreux et se développent dans une vision de long terme.

Vincent Grimault en annonçant la renaissance des campagnes veut nous ouvrir les yeux sur les territoires et leurs atouts. On a trop souffert d'une logique de compétitivité et d'attractivité qui met les métropoles en concurrence en ignorant les autres territoires, ruraux comme urbains. Plutôt que de vouloir faire venir de nouveaux habitants de l'extérieur, pourquoi ne cherche-t-on pas à valoriser les richesses de son territoire ? Et la première de ces richesses est la capacité à se parler et à coopérer : c'est ce qui fait toute la différence, et de citer l'exemple de la production du comté.

Avec de bonnes pratiques, aucun territoire n'est condamné. Mais on a besoin d'un cadre national, notamment d'une protection sociale et de services publics pour soutenir les territoires, et c'est un combat politique à mener. Vincent cite également la politique fiscale nécessaire pour réduire les inégalités ou pour permettre la rénovation thermique des logements.

Pour Sophie Swaton, le changement qui préfigure le monde d'après aura besoin d'un coup d'accélérateur, et cette impulsion pourrait venir du revenu de transition écologique (RTE) qu'elle a développé dans son dernier livre. L'échelle territoriale convient parfaitement pour sa mise en place.

C'est au territoire de se projeter à 10 ans afin d'évaluer les besoins en emplois pour amorcer la transition écologique. Les initiatives existent mais elles ont besoin de reconnaissance financière afin de ne plus opposer le social et l'écologie. Le RTE est la distribution d'un revenu monétaire accompagné d'une formation, et conditionné à l'adhésion à une coopérative de transition écologique. On peut noter certaines similitudes avec les territoires zéro chômeurs de longue durée.

Il y a des complémentarités et des synergies entre le terrain et les institutions, entre le public et le privé. Les projets doivent être menés au bon échelon, et la SCIC est un bon instrument de coopération pour la transition écologique.

Le RTE répond à plusieurs logiques : l'accompagnement de projets individuels, la mise en réseau des expérimentations territoriales, la création des emplois verts relocalisés, et l'évaluation de la performance sociale, économique, et écologique. Le RTE est en place à titre expérimental depuis un an à La Grande Synthe, et d'autres expériences sont en cours en Suisse ou en projet à Marseille.

Hugues Sibille considère que les utopies locales sont des projets réalistes qui s'inscrivent dans le mouvement de pensée naissant du convivialisme et des communs. Il attire l'attention sur le fait que la juxtaposition des initiatives n'est pas suffisante pour faire évoluer un système. Il y a un fort besoin de mise en cohérence, avec des moyens financiers et un meilleur rapport de force politique.

Le développement de l'ESS doit être porté au niveau national et européen, sans opposer les différents niveaux car on a besoin de tous pour construire cette cohérence nécessaire. Entre le niveau micro et le niveau macro, il existe un niveau meso qui est celui du territoire ou de la région, le plus pertinent pour mettre en place une nouvelle dynamique.

Il est hautement nécessaire d'investir le champ des idées car les économistes ne connaissent pas ou ne croient pas suffisamment aux potentialités de l'ESS, pourtant plus prometteuses que la responsabilité sociale et environnementale (RSE) des entreprises du secteur privé.

De la synthèse de ces échanges, Timothée Duverger dégage plusieurs propositions ouvertes :

- La transition doit être à la fois graduelle et radicale, pour agir positivement au cœur du système et faire face à l'urgence des mutations nécessaires.
- Face à la crise d'identité des relais politiques traditionnels, il faut se coaliser autour de projets, en réunissant les acteurs de l'ESS, les syndicats, les entreprises, les collectivités.
- La protection sociale doit être sécurisée et améliorée. Le revenu de base inconditionnel, de même que le revenu de transition écologique, sont des pistes à explorer.
- Le retour à l'échelon local n'est pas le repli sur soi, mais la possibilité d'expérimenter et d'essayer, pour coopérer plutôt que de chercher à se différencier.

Les questions du public dans la salle virtuelle concernent le rapport entre une sortie du capitalisme et la montée en puissance de l'ESS, en particulier la possibilité de sortir d'une gouvernance néolibérale.

Pour Hugues Sibille, l'ESS peut travailler avec les entreprises capitalistes, en affirmant et en assumant son identité et ses objectifs propres. Elle doit savoir où elle habite, et rechercher les occasions de débattre avec les tenants des autres systèmes. Timothée Duverger va dans le même sens, l'important n'est pas de renverser le capitalisme, mais de nouer des alliances avec les acteurs publics et les entreprises privées engagées dans la RSE. En mettant en œuvre une stratégie d'influence et d'inflexion, en valorisant l'expérimentation locale, on peut contribuer à une érosion du capitalisme que Fanélie Carrey-Conte appelle de ses vœux pour permettre un autre rapport à la croissance, une modification en profondeur de nos modes de production, de consommation et de mobilité, et une préservation de nos ressources communes. Christophe Fourel rejoint l'idée que la sortie du capitalisme a déjà commencé et est convaincu que le capitalisme mourra le jour où nous aurons cessé de croire en son immortalité.

En conclusion du débat, Christophe et Jean-Louis rappellent que tous les espoirs sont permis si on est dans l'action, et en ce sens l'énergie formidable des territoires qui de plus en plus réclament de prendre en main leur destin malgré les difficultés est une chance et un atout sur lesquels il convient de s'appuyer.